



Quelles grandes questions de lecture on peut se poser après avoir lu entièrement le Livre I — Les fondations du cours de Bernard Stiegler sur Platon, la technique et le pharmakon.

Voici les 5 questions les plus pertinentes :

1. **Pourquoi la philosophie naît-elle d'une crise ?**
2. **La technique est-elle un danger pour l'esprit ou une condition de la pensée ?**
3. **Que signifie dire que l'être humain est un être "sans origine complète", marqué par un défaut ?**
4. **Comment devient-on une "âme noétique", c'est-à-dire un être capable de penser par soi-même ?**
5. **Pourquoi Platon, à travers le Ménon, le Banquet et la géométrie, cherche-t-il à montrer que penser, c'est se transformer ?**

Éclairage à partir du corpus Stiegler

Le Livre I est présenté comme le premier volet des cours de Bernard Stiegler. Il pose les notions fondamentales : **la crise, le pharmakon, le défaut d'origine, l'individuation et la conversion philosophique**. Il conduit ensuite vers le **Ménon**, le **Banquet** et l'**origine de la géométrie**.

La conclusion du Livre I résume bien l'enjeu : la philosophie naît d'une crise transformée en décision ; l'homme est un être technique ; toute technique est un **pharmakon**, à la fois remède et poison ; et l'individuation est le travail par lequel un mortel peut devenir une âme noétique.

Explication philosophique des 5 questions

1. Pourquoi la philosophie naît-elle d'une crise ?

Cette question permet de comprendre le point de départ du Livre I. Pour Stiegler, la philosophie ne naît pas dans le calme, mais dans une situation de trouble : crise politique, crise du savoir, crise du désir, crise de la confiance. La crise oblige à **juger**, à **décider**, à **discerner**. C'est pourquoi elle peut devenir féconde : elle pousse les hommes à inventer de nouvelles formes de pensée, de droit, d'éducation et de vie collective.

Question de lecture possible : En quoi la crise d'Athènes ressemble-t-elle à nos crises contemporaines ?

2. La technique est-elle un danger pour l'esprit ou une condition de la pensée ?

C'est sans doute la question centrale du Livre I. Stiegler refuse de dire simplement : "la technique est bonne" ou "la technique est mauvaise". Il la pense comme un **pharmakon** : elle peut soigner ou empoisonner. L'écriture, par exemple, permet la mémoire, le droit, la géométrie et l'histoire. Mais elle peut aussi devenir un outil de manipulation, comme chez les sophistes. De même, le numérique peut former l'intelligence ou capter l'attention.

Question de lecture possible : Comment transformer les techniques qui nous captent en techniques qui nous élèvent ?

3. Que signifie dire que l'être humain est marqué par un "défaut d'origine" ?

À partir du mythe de **Prométhée et Épiméthée**, Stiegler explique que l'homme n'est pas naturellement équipé comme les autres animaux. Il naît fragile, nu, inachevé. Il doit donc inventer des outils, des langages, des institutions, des savoirs. Ce "défaut" n'est pas seulement une faiblesse : il est aussi ce qui rend possible la culture, l'éducation, la technique et la liberté.

Question de lecture possible : L'homme est-il humain parce qu'il est naturellement complet, ou parce qu'il doit se construire ?

4. Comment devient-on une "âme noétique" ?

Une âme noétique est une âme capable de penser, de réfléchir, de sortir de l'automatisme. Stiegler utilise l'image du **poisson volant** : comme un poisson qui sort de l'eau pour apercevoir son milieu, l'être humain peut prendre du recul sur le monde dans lequel il vit. Cela suppose une conversion : ne pas seulement accumuler des connaissances, mais changer son regard, apprendre à penser par soi-même, lutter contre la bêtise, la paresse et la grégarité.

Question de lecture possible : La philosophie sert-elle à savoir davantage ou à vivre autrement ?

5. Pourquoi Platon, à travers le **Ménon**, le **Banquet** et la **géométrie**, montre-t-il que penser, c'est se transformer ?

Le Livre I ne se limite pas à des notions abstraites. Il lit aussi de grands dialogues de Platon. Dans le **Ménon**, la question de la vertu mène à l'aporie : on découvre qu'on ne sait pas vraiment ce qu'on croyait savoir. Dans le **Banquet**, Éros devient le moteur du désir d'idéalité. Dans la géométrie, Stiegler montre que la pensée vise des objets qui n'existent pas matériellement, comme le point ou la ligne parfaite, mais qui permettent de structurer le réel. Penser, ce n'est donc pas seulement répondre à une question : c'est être déplacé, transformé, élevé.

Question de lecture possible : Pourquoi faut-il parfois passer par le trouble ou l'aporie pour commencer à penser vraiment ?

5 Prolongements possibles

On peut relier ces questions à plusieurs auteurs :

- **Platon**, surtout dans le **Ménon**, le **Banquet**, le **Phèdre** et la **République**, pour la question de la vérité, de l'âme, du désir et de l'éducation.
- **Jacques Derrida**, avec la notion de **pharmakon**, reprise par Stiegler pour penser l'ambivalence de l'écriture et de la technique.
- **Gilbert Simondon**, pour la notion d'**individuation**, c'est-à-dire le processus par lequel un individu devient lui-même avec les autres et avec ses milieux techniques.
- **André Leroi-Gourhan**, pour l'idée que l'humanité se constitue par l'extériorisation technique de la mémoire.

Exemple concret

Prenons le smartphone. Il est un **pharmakon** : il peut servir à apprendre, lire, communiquer, créer, s'orienter ; mais il peut aussi capter l'attention, rendre dépendant, empêcher la concentration ou remplacer la mémoire personnelle.

La vraie question stieglerienne n'est donc pas : "Faut-il supprimer les smartphones ?" Mais plutôt : "Quelles règles, quelles pratiques, quelle éducation permettent d'en faire un outil d'individuation plutôt qu'un instrument de désindividuation ?"

Pour aller plus loin

Deux questions peuvent guider une discussion après lecture complète du Livre I :

- La philosophie est-elle une théorie sur le monde ou une transformation de soi ?
- Peut-on encore devenir autonome dans une société où nos attentions sont constamment captées par les techniques ?
